

vulsions de l'agonie : nous sommes vivants, ils sont morts ; que peuvent leurs négations et leurs blasphèmes contre les affirmations de notre foi ?

Savent-ils sur quoi repose votre confiance en sainte Anne ? Savent-ils pourquoi vous venez ici, comme une armée rangée en bataille, faire une sainte violence à son cœur ?

Nous tenons à honneur de perpétuer les traditions glorieuses du passé ; nos anniversaires ne sont pas le mémorial de ce qui n'est plus : ils sont, comme aujourd'hui, la consécration d'un fait qui, par les fruits de grâce qu'il est appelé à produire, rapproche et unit les siècles les plus éloignés.

Le pieux orateur fait ressortir ensuite avec une éloquente vigueur la haute portée de l'acte que nous accomplissons. C'est l'affirmation de la divinité de Jésus-Christ, des prérogatives suréminentes de la Vierge Marie, de la sublime mission de Celle qui a été choisie pour porter de son sein la mère du Créateur.

Puis, après avoir rappelé l'histoire de l'insigne relique qu'il est heureux d'offrir à notre Bretagne, il insiste sur l'utilité du culte que nous rendons aux restes vénérés des saints. Ils sont des instruments de grâce ; voilà pourquoi nous nous réunissons autour d'eux. Ces assemblées sont pour nous des fêtes, des spectacles saints, perpétuels et gratuits : *Spectacula sancta, perpetua, gratuita* (1).

Bien différents sont les spectacles du monde : ils corrompent, ils passent, ils coûtent cher. Les nôtres purifient les âmes, ils durent toujours, ils sont accessibles à tous.

---

1 Tertullien.